

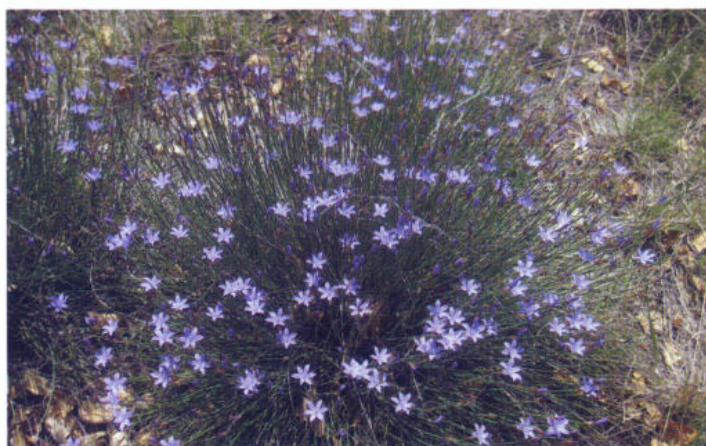
Philippe Haeringer

Chronique naturaliste du Haut-Diois (IV)

Tous les dix pas



Stéheline, que les Catalans appellent Herbe aux pinceaux (Herba pinzell)



Touffe d'Aphyllanthe de Montpellier

Face au sud

Retour à notre biotope 2. La petite steppe d'adret, très pentue, tournée vers le sud en hémicycle, semble avoir été conçue pour réceptionner les apports directs du Midi, les reliefs, au loin, s'écartant pour leur laisser passage. De fait, sa flore est totalement méditerranéenne ou subméditerranéenne. Au premier abord uniforme, dominée par le gris-bleu des touffes de Stéheline sur l'ocre-gris d'un sol marneux nu, aride, la couverture végétale est cependant changeante.



Corolles papilionacées de l'Argyrolobe, passées du jaune d'or à cette couleur ambrée

On peut dire que tous les dix pas, selon les inflexions du terrain, les associations d'espèces se modifient. Il serait long d'en faire l'inventaire, mais un raccourci est possible : en effet, chaque pièce du puzzle se caractérise par une espèce 'rare', en ce sens qu'elle est absente ailleurs.

L'écho du pays d'Aram

On ne peut cependant faire l'impasse sur le sous-arbrisseau dominant. La Stéheline (*Staehelina dubia*), que les Provençaux appelaient jadis le Romanin (ou romarin) blanc, est un fabuleux témoin qui nous conduit jusqu'en Algérie, mais aussi en Méditerranée orientale, probablement sous la forme d'un taxon voisin. Un Syrien y reconnaîtra d'emblée le *haleph* des steppes orientales, où les Bédouins ont coutume de chasser la perdrix. Ce *haleph* réserve une surprise : son nom est une survivance de la langue araméenne qui, au premier millénaire avant J.C., était la *lingua franca* de tout le Proche-Orient, de Damas à Babylone. Cependant les Perses, les Kurdes, les Turcs et les Azéris connaissent aussi le *haleph*, en leur langue Herbe à perdrix (*kaklik oti*, *kakouti*, *كركوت*) ou Têtes blanches (*aghash*, *أشبال*), par référence à la houppe de soies qui en diffuse les graines. Ils en font des tisanes et des onguents⁽¹⁾.

Royaumes de poche

Sous l'égide d'une telle plante impé-

riale, nous allons découvrir de minuscules royaumes remarquablement stables, chacun d'entre eux pourvu d'une reine. La première reine, sur le haut de la pente, est l'Aphyllanthe de Montpellier. Ainsi que son nom grec l'indique, cette touffe vivace montre des tiges sans feuilles, comme des joncs, mais au bout desquelles une fleur bleu ciel apparaît au printemps. Une merveille de bouquet rond. Après vingt touffes d'Aphyllanthes, un resaut rocailleux offre asile à l'Argyrolobe de Zanon, un minuscule sous-arbrisseau rampant qu'on ne repère que fleuri. C'est une sorte de Cytise aux étendards jaune éclatant, tournant peu à peu à l'orange et au rouge. Petites feuilles à trois folioles aux bords argentés. Gousses droites qui sèchent en vrille. Plus bas, en plein cagnard, c'est le Fumana couché qui attire l'attention, une sorte de Ciste tout aussi discret que l'Argyrolobe quand ses corolles solaires s'éteignent. On le trouve en compagnie d'un cortège de comparses qui, ici ou là, prennent le dessus : le Fumana fausse-bruyère, l'Esparcette couchée et l'E. des sables, l'Astragale de Montpellier, la Bugrane naine, la Germandrée des montagnes et la G. petit-chêne, le Gaillet à feuilles d'asperge, la Cardoncelle de Montpellier et la Leuzée pomme-pin, la Centaurée paniculée et la C. blanchâtre, l'Inule des montagnes, le Ptychotis saxifrage. Dans l'axe central de la pente, un couloir de ruissellement favorise la Badasse blanche, qui



Laitue vivace



Fumana couché



Leuzée cônifère ou Centaurée pomme de pin, prête à diffuser ses akènes à aigrette



Busserolle ou Raisin d'ours



Genêt scorpion

bataille avec la Calamagrostide argentée avant que, tout en bas, le Genêt scorpion – aux épines très vulnérantes – ne s'en mêle. Sur l'aile orientale, un léger adoucissement de pente accueille une deuxième aphyllanthaie, plus vaste qu'au sommet. Le haut et le bas de la pente se répondent aussi en s'opposant, reliant symboliquement ce petit monde au grand dénivelé Alpes/Méditerranée : en haut, entre un Pin rouge et un Génévrier, une petite aire de ce Raisin d'ours (ou Busserole) qui tapisse les pelouses alpines et subalpines ; en bas, quelques pieds d'Immortelle, cette 'Herbe à curry' qui peuple les côtes sableuses de la 'Grande Bleue'.

Peuples des confins

Le domaine du *haleph* est intéressant aussi sur ses franges. Entre adret et ubac, un petit plateau sommital accueille le Plantain serpent, aux inflorescences jaunes, et des parterres de Thym précoce ; la sente qui s'en détache est un cortège de Lin de Narbonne aux yeux bleus, tandis que sur un bout de lande voisin, la Catananche (ou Cupidone ou Cigalou) lui donne la réplique d'un autre bleu, en compagnie d'un Lin blanc-rose. Un autre sentier voit surgir, les années pluvieuses, la rare Centaurée naine, qui est en réalité une gentiane rose. Un troisième parcours, tourné au sud-ouest, est escorté de Gymnadènes moustique, tandis

que d'autres orchidées (des Ophrys et des Platanthères), dominées par la solide Orchis pourpre, peuplent une aire sud-est. A l'orée du petit bois de pins, depuis qu'un sentier y ouvre une brèche, on découvre l'Odontite visqueux. Cette annuelle dressée, aux fleurs insignifiantes, exhale pourtant un parfum suave lorsqu'on la caresse, libérant ainsi l'huile essentielle qui lui vaut cette épithète peu engageante. Présence fragile, sans doute passagère. La pinède dépassée, des replats font apparaître le délicat Bugle petit-pin à fleurs jaunes. À l'approche de la chênaie, on ne sait pourquoi, la Laitue vivace s'est installée parmi les derniers *haleph*. Encore des fleurs bleues. Plus loin le talus à vif d'un chemin, piégeant le soleil, a attiré deux espèces d'Hélianthèmes, dont le méridional *H. hirtum*.

Ubiquistes et clandestines

Il convient aussi de faire entrer en scène les espèces ubiquistes, celles qui parcourent la steppe tout entière et parfois la dépassent. C'est le cas de la Potentille printanière, la première à ponctuer la pente de jaune ; de la Petite coronille, jaune aussi, ces deux espèces occupant parfois les mêmes niches que la Globulaire à feuilles en cœur ; des petites touffes serrées de la Fléole noueuse ; et même d'au moins deux espèces de mousse, qui s'accrochent à la moindre roche brûlée de soleil : la Grimmie en coussinets et la Barbulé des murs. Avec ces

deux bryales communes, on aborde un monde à part, celui de la 'croûte microbienne' qui, notamment sur les sols nus, nous relie aux origines de la vie, englobant mousses, lichens, champignons et algues. Oui, des algues, ou plutôt des cyanobactéries, comme les Nostocs ou 'Crachats de lune' que l'on trouve, après la pluie, sur les sols les plus pauvres. Mais nous en parlerons une autre fois.

Un mot enfin sur un autre type d'énigme, celui des espèces parasites comme le Thésium étalé (sur la Globulaire) ou la Cuscute du thym, sans racines et sans chlorophylle, qui affuble de minuscules pompons blancs tous les arbrisseaux des garrigues. Ailleurs, la Cuscute peut être un fléau ; elle n'est ici qu'un caprice de la biodiversité.

1 - Précisions fournies par Reza Shokrani, Reza Naderpoor et Michel Monard.

Glossaire

Aram (le pays d') : nom biblique de la Syrie au sens large.

Araméen : peuple ou ensemble linguistique qui s'imposa par son écriture, encore présent chez quelques minorités chrétiennes d'Orient.

Bryales : ordre de mousses, à côté des sphaignes.

Cyanobactéries : autrefois appelées 'algues bleu-vert', elles semblent avoir inauguré la photosynthèse sur terre il y a 3,8 milliards d'années.

Plante vivace : elle vit plusieurs années, contrairement aux annuelles.